

L'État et les banques, un hold-up historique par Myret Zaki et Étienne Chouard, le 3/12/2011 Commentaire sur l'[enregistrement vidéo](#) de leur conférence

On trouve de plus en plus de vidéos sur internet. Bourrage de crâne ou vrai support d'informations ?

Résumé de la vidéo

Elle dure 2h30 (1h20 de conférences + questions).

Myret Zaki, en 35', fustige la spéculation (manipulation des marchés) à l'origine de la fragilisation de la Grèce, cible désignée d'un petit groupe de personnes (fonds de pension américains). Elle fustige aussi les moyens qui la permettent (produits dérivés, tels les CDS permettant de parier sur la baisse des titres de la dette, qui sont des instruments spéculatifs complexes et opaques).

Étienne Chouard, en 45', est véhément contre l'article 123 du traité de Lisbonne qui abandonne aux banques privées la création monétaire. Il y voit une stratégie consciente de l'oligarchie riche au pouvoir : elle a avantage à ce que les États s'endettent et lui paye des intérêts.

Il préconise une écriture par le peuple des constitutions (et non pas par les élus, juges et partis). Il aimerait remplacer les élections législatives par un tirage au sort, comme l'a pratiqué la société athénienne pendant 200 ans, pour éviter les campagnes onéreuses financées par les riches.

Commentaires

La vidéo est un moyen de communication très lent. **Peu d'idées** en 2h30, par contre beaucoup d'affectivité. Et une grande difficulté à prendre du recul : l'écouter ne maîtrise pas le rythme.

Les orateurs connaissent bien leur sujet, les informations qu'ils donnent semblent exactes.

Ils nous remontent contre les salauds qui... Leur **colère** est communicative. Myret Zaki semble marquée physiquement par une hargne qui pourrait s'alimenter dans les enquêtes qu'elle mène : on ne sort pas indemne d'une descente aux enfers, quand on n'est pas Dieu.

Curieusement, la conférence se tenant en Suisse, les orateurs disent que les banques Suisse ne sont plus un problème. **Les ennemis sont abstraits**, loin.

Les ennemis sont les riches, l'élite, les gérants des fonds de pension. Le peuple est sans défense, appelé à voter pour la peste ou le choléra. Il faudrait une révolution pour qu'il se libère.

Aucun spéculateur n'est là pour se défendre. Pour tempérer le discours, dire que, sans eux, les grecs auraient pu continuer impunément à ne pas payer leurs impôts et à s'endetter.

Le peuple serait parfait. Pourtant, je le vois se mobiliser pour défendre ses intérêts acquis, ses retraites, et non pas pour réclamer plus d'impôts et moins de dette.

La séance se termine sur la question : comment pouvons-nous faire, nous petits épargnants, pour nous prémunir face au krach qui arrive ? Placer notre avoir en or peut-être ?

Celui qui a ainsi manifesté son inquiétude a la même mentalité que le riche cherchant à comprendre le système pour en tirer profit. Le problème, c'est qu'il ne s'en rend pas compte, et qu'on ne le lui a pas dit.

Étienne Chouard a tort. Nous avons bien les dirigeants que nous méritons, que nous soyons allemands plébiscitant pour Hitler, français votant pour Pétain ou américains plaçant leur argent dans les meilleurs fonds de pension. Faudra-t-il boire le calice jusqu'à la lie pour sortir de notre aveuglement ?